

UN CERTAIN ROMANTISME YOURCENARIEN : LES NOUVELLES ORIENTALES

par Teófilo SANZ (Université de Burgos)

Comme on le sait, la théorie de la réception met l'accent sur la contribution du lecteur au moment d'établir le sens d'une œuvre littéraire quelconque. Aussi, je voudrais commencer mon article par poser justement une question à propos du sujet dont nous débattons aujourd'hui. Peut-on affirmer d'une manière catégorique que Marguerite Yourcenar soit un écrivain du XIX^e siècle ? Pour donner une réponse satisfaisante, il faudrait évidemment analyser l'ensemble de son œuvre en tenant compte des diverses approches qui nous ont été fournies jusqu'ici par la théorie de la littérature. Néanmoins, cette hypothétique réponse ne ferait que refléter l'individualité subjective d'une réponse personnelle, qui viendrait s'ajouter, tel un maillon, à la chaîne des sens que l'œuvre de notre écrivain engendre et engendrera chez les lecteurs présents ou futurs. Ceci n'exclurait pas une certaine vérité, du moins selon notre perspective historique et les conventions actuellement admises et acceptées en ce qui concerne les genres littéraires.

Il peut paraître un peu risqué, voire exagéré, de se référer au romantisme lorsque l'on parle de notre auteur. Or, une mise au point sera peut-être ici utile en ce qui concerne le titre de ces lignes. Lorsque j'ai relu certaines *Nouvelles orientales* écrites par Marguerite Yourcenar, j'ai songé à ces récits romantiques qui racontent des histoires merveilleuses ou fantastiques placées dans des contrées lointaines. Je pense en particulier aux narrations de certains écrivains de la première moitié du XIX^e dont la fiction s'inspire d'atmosphères médiévales ou de pays au soleil aveuglant, là où les superstitions, le pittoresque et le surnaturel étaient à l'ordre du jour. Pensons aux nombreux ouvrages où l'exotisme fait naître une ambiance favorable au mystère, par exemple chez Nodier, auteur qui se sert de la couleur locale pour écrire des contes aussi connus que *Smarra* ou *Trilby*. L'étude de cet aspect-là sera pour nous le précieux fil conducteur, le tremplin qui nous aidera à déceler certaines caractéristiques romantiques présentes dans les nouvelles yourcenariennes étudiées.

Nous savons tous que Marguerite Yourcenar était une voyageuse infatigable qui se sentait extrêmement attirée par l'Orient. Lorsqu'elle a écrit les *Nouvelles orientales*, et notamment, les récits qui ont pour cadre la Grèce et les Balkans, auxquels je me bornerai exclusivement dans mon étude, elle avait en tête la façon dont les romantiques voyaient cette région de l'Europe : "après tout la Grèce et les Balkans, c'est déjà l'Orient, du moins pour le XVIII^e ou le XIX^e siècle. Pour Delacroix, pour Byron, en effet, les Balkans se ressentent d'avoir été longtemps terre d'Islam"(YO, p.114), dit-elle à Matthieu Galey. On peut penser, donc, que c'est à partir de cette idée qu'elle a conçu chacune des histoires. Aussi, pourrait-on dire qu'en tant que femme du Nord, elle est un peu l'héritière de cette fascination vis-à-vis des peuples du Sud qui s'est développée à la fin du XVIII^e siècle et tout au long du XIX^e siècle notamment en Angleterre, en Allemagne et en France. Voyons à ce sujet ce que Nerval écrit lorsque son bateau approche de la Grèce : "Et moi plus heureux [...] que le moderne Anacréon, qui voudrait y mourir, j'allais la voir enfin, lumineuse, sortir des eaux avec le soleil ! Je l'ai vue ainsi, je l'ai vue : ma journée a commencé comme un chant d'Homère! C'était vraiment l'Aurore aux doigts de rose qui m'ouvrait vraiment les portes de l'Orient !"¹

Dès lors, au moment de chercher les traces du romantisme yourcenarien, il serait, tout d'abord, pertinent d'étudier la manière dont elle dépayse le lecteur en lui offrant des données d'ordre folklorique, autrement dit, il s'agirait de voir quelle est la place occupée par la couleur locale dans les nouvelles étudiées. Il serait bon également d'envisager par la suite, ne serait-ce que succinctement, la technique qu'elle met en œuvre pour y parvenir avec succès, une technique qui lui permet de mettre en relief le fantastique de certains contes.

Commençons, donc, par l'esthétique du dépaysement. Certes, Marguerite Yourcenar fait voyager le lecteur en l'entraînant sur la route de l'Orient. Rappelons que romantisme et orientalisme vont de pair. "C'est en Orient que nous devons chercher le romantisme suprême" dit Friederich Schlegel. Voilà justement la voie choisie par beaucoup d'écrivains français de la période romantique : Chateaubriand, Nerval, Hugo, Sand, Gautier, Nodier, Flaubert, Baudelaire et tant d'autres attirés par des pays exotiques qui leur permettaient de s'évader d'un quotidien parfois malheureux. Que l'on sache, Marguerite Yourcenar n'était pas du tout malheureuse, du moins à la manière romantique, au moment d'écrire ces récits.

¹ Gérard de NERVAL, *Le Voyage en Orient*, Paris, Garnier-Flammarion, t. I, 1980, p.118-119.